



Lundi 01/12/2008

- › Evénement
- › Cinéma
- › Média
- › Portrait
- › Livres
- › Musique
- › Festivals
- › Interview
- › Arts
- › Littératures
- › Conférences
- › Débat
- › Théâtre
- › Patrimoine
- › Colloques
- › Forum

## Evènement

### Aflam - Chrysalide à la salle ABC (Alger)



Paru le: 17/11/2008

**L'Association Aflam de Marseille est partie à Alger, invitée par l'association Chrysalide pour y diffuser du bon cinéma arabe mais pas que ça. Aflam est une association née en 2000 de l'intérêt commun de Marseillaises et Marseillais pour les cultures arabes à travers l'image et le cinéma. Riches d'un patrimoine cinématographique qui témoigne de leur histoire, les pays arabes ont tous développé une production cinématographique spécifique.**

Ses objectifs sont de donner une visibilité et un espace à ces cinémas peu connus à Marseille et dans la région pour favoriser une meilleure connaissance des cultures arabes et encourager les échanges autour des films réalisés au Maghreb, au Proche-Orient, et au sein des diasporas arabes. C'est dans cette optique que le travail de collaboration avec l'Association d'Alger Chrysalide est arrivé. Ainsi une carte blanche a été donnée à Aflam du 12 au 15 novembre dernier, afin de montrer des films d'ici et d'ailleurs dont le dénominateur commun est la fouille de notre histoire, du métissage des cultures et de la recherche identitaire. Des documentaires d'archives ont servi de support à cette tentative de rassembler des cinéphiles des deux cotés de la

méditerranée mais pas seulement. Aflam, a proposé aussi une série de films produits notamment à Marseille. Ces films, quelle que soit l'origine de leurs auteurs sont, à une exception près, l'œuvre de réalisateurs vivant de ce côté de la Méditerranée : expressions cinématographiques libres et diverses, sereines ou tourmentées.

En ouverture, Aflam a donc choisi de proposer au public algérien deux films en avant première, tous deux présentés en 2008 à Cannes dans la sélection. « Un certain regard ». Un film palestinien très émouvant *Le sel de la mer*, premier long-métrage d'Anne-Marie Jacir, et un film libanais *Je veux voir* de Khalil Joreige et Johana Hadji Thomas, trois réalisateurs représentatifs d'une nouvelle génération de cinéastes, d'artistes engagés. L'un raconte l'histoire croisée entre Soraya, 28 ans, née et élevée à Brooklyn qui décide de rentrer s'installer en Palestine, le pays d'où sa famille s'est exilée en 1948 et Emad, un jeune Palestinien qui, à l'inverse, ne souhaite qu'une chose, partir pour toujours au Canada. Tout deux marginaux dans la terre de leurs ancêtres. Le second, *Je veux voir* se veut le voyage à bord d'une voiture de Catherine Deneuve, conduite par l'acteur fétiche libanais Rabih Meroué. Les réalisateurs filment ce voyage inopiné de Beyrouth à la frontière israélienne. Une fiction tournée dans les décombres bien réels dans un Liban dévasté.

Par ailleurs, Claude Bossion a présenté à un public spécialisé (historiens, sociologues, cinéastes) le site et les objectifs de son association : Ciné mémoire. Créée il y a dix ans, cette association se charge essentiellement de prospection des images, techniques d'archivage et de numérisation, valorisation et restitution des archives recueillies. Cette rencontre s'est tenue, au Centre National de Recherches Préhistoriques Anthropologiques et Historiques où a été diffusé le film *Mémoires d'outremer*. « Pour répondre à l'invitation de Chrysalide nous avons choisi d'explorer à travers le cinéma les lieux de rencontres possibles entre Alger et Marseille, comme autant de territoires fantasmés ou réels : les univers de ceux qui, ici ou là-bas, vivent avec la richesse et la complexité de cultures à partager. » ont tenu à expliquer les gens de Aflam.

Les autres films qui ont retenu l'attention du public dans la rubrique documentaire cette fois, on retiendra d'abord *Alger-Oran-Paris, les années music-hall* de Michèle Mira Pons, 2003, 52'. Ce film nous plongera dans *Le music-hall d'Algérie*...Un courant musical à la saveur unique né à Alger et qui s'épanouit à Oran dans les années 50, et qui mêle rumba, cha-cha-cha, tango ou variété française sur un fond d'héritage arabo-andalou. Avec des portraits d'artistes comme Lili Boniche, Salim Halali, Line Monty...Une "fiction" pour la jeune génération, une plongée jubilatoire et nostalgique pour leurs aînés. Il y eut aussi *Histoires de trois poussières de sable* de Florence Lloret. C'est l'histoire de trois garnements de Marseille qui prenant la parole évoquent avec naïveté et parfois de maturité leur double culture algéro-française, et en fait leur trouble identitaire. Présenté en avant première, le court

### Rouched Grand et talentueux comédien



### Amara Lakhous La littérature n'a pas de frontières



métrage O.S de Marie Vanaret, notre coup de cœur, en présence de son danseur interprète, Orélien Desclauzeaux est une belle mise en scène contenant en gestes chorégraphiques le vécu de ces milliers de Nord-Africains ramenés en France dans les années 50 pour servir d'ouvriers spécialisés. Le recrutement, l'arrivée en métropole, Octobre 1961, des centaines de Maghrébins sont jetés dans la Seine, la danse orientale, le travail dans les usines, et ce geste mécanique du travail dans les usines sont autant de tableaux évocateurs qui expriment ce passé. Ce film s'inspire, dira Marie Vanaret, de Mémoire d'immigrés de Yamina Benguigui et porte sur «la brisure du corps».

Il se veut aussi dépassement de cette victimisation au service de l'histoire. Une force pour affronter l'avenir. Dans ce même ordre d'idée est le documentaire Trous de mémoire de Jean Michel Perez, 2007, 58'. Ce film montre comment entrer en résistance et parvenir à écrire sa propre histoire, et y déterminer sa place malgré l'enfermement, la prison. Plusieurs détenus des Baumettes à Marseille répondent à la proposition du réalisateur de relire leur propre histoire au travers d'archives audiovisuelles. Des individus de plusieurs nationalités et origines confrontent leurs regards et leurs destins aux archives de la grande histoire. Plusieurs images historiques défilent devant nos yeux et celles des détenus les poussant à réfléchir sur leur destin, lequel est mis à mal par leur propre « petite » histoire. Le film remet en question ici la notion de bonheur, de libre arbitre et de mémoire partagée.

Grâce à ces images d'archives, Jean-Michel Perez permet à ces gens de participer à un travail d'atelier qui a porté ses fruits puisque ces détenus accepteront de coopérer et même à se mettre en situation en apprenant à adopter des jeux de rôles. L'instant d'une introspection et de devenir ainsi l'autre... La carte blanche à l'association Aflam, de Marseille à Alger, s'est achevée par la projection de deux documentaires des plus émouvants. Le premier est Une enfance heureuse de Messaoud Laïb 2003, 52'. Ce film suit le parcours d'un Algérien né en France, qui retourne sur les pas de son enfance, à Lyon, 48 ans après. Le documentaire nous emmène sur les lieux qui ont marqué sa petite vie de gamin. Ce personnage énigmatique prêt à se souvenir, pour ne pas oublier ses racines. Il est perdu dans les dédales de ce passé. Il ne lui reste que des bribes de souvenirs et l'envie qui le taraudait de reconstruire.

Un peu « perdu » aussi notre réalisateur Marc Scialom, auteur de Lettre à la prison dont personne n'en voulait il y a de cela 37ans. Réalisé en 1969, entre Tunis et Marseille, ce film tourné par ce franco-tunisien est un film qui aurait pu ne jamais voir le jour. Faute d'argent, Marc Scialom a dû s'arrêter avant le tirage d'une copie. Le film était resté inachevé. Retrouvé par sa fille, elle -même cinéaste, il y a deux ans, il fut restauré par la cinémathèque de Bologne, en collaboration avec l'association «Film-flamme» de Marseille. L'histoire se passe en 1970, un jeune Tunisien débarque pour la première fois de sa vie en France, où il est chargé par sa famille de porter secours à son frère aîné, accusé d'un meurtre passionnel et emprisonné à Paris.

Son frère sera finalement innocenté. L'arabe était encore victime de son faciès. Ce vieux film prouve encore une fois que le racisme ordinaire a les dents dures. Il fait d'abord halte à Marseille. Là, il rencontre des Tunisiens étrangement différents de ceux qu'il croisait en Tunisie, ainsi que des Français qui lui paraissent énigmatiques. Dans cette ambiance générale plutôt inquiétante, il en arrive à douter, peu à peu, de ce dont il était sûr, c'est-à-dire de l'innocence de son frère, et aussi de sa propre innocence, et de son intégrité mentale. Tourné en noir et blanc avec juste un fragment en couleur pour sous-entendre ce bonheur éphémère entre un garçon et une fille, ce film matérialise cet imaginaire onirique de façon puissante marqué par la violence. L'image est bien rendue et accentuée par ce côté suranné du noir et blanc. Marc Scialom avoue avoir des difficultés pour réaliser un nouveau film. « Quand j'arriverai à tourner mon second film, à ce moment là je me permettrai de dire que je suis cinéaste » dit-il. Son œuvre en tout cas est un vrai témoignage du passé, à fortiori sur la manière de faire un film mais aussi une pure merveille de fiction qui témoigne bien des problèmes rencontrés à l'époque. Ceux-ci à quelques mesures près sont les mêmes que rencontrent les cinéastes d'aujourd'hui. Malgré l'existence du numérique.

Cette carte blanche fut tout simplement magnifique et constructive. En préparation, la carte blanche à Marseille pour l'association Chrysalide se prépare tout doucement mais sûrement...Rendez-vous en 2009 !

**Programme:**

Tout

**Date:** Tout

**Lieu:** Tout

**H.Ouali**

Ministère de la Culture



Newsletter



Tourisme

Pratique



Alger 2007

Contact - Qui sommes Nous - Archives - Tous droits réservés